

GRAFF A Cali, le Colombien Oscar Ruiz Navia suit le quotidien de deux ados adeptes de street art et en quête de liberté.

«Los Hongos», retour à l'alter

LOS HONGOS
d'**OSCAR RUIZ NAVIA**

avec Jovan Alexis Marquinez,
Calvin Buenaventura, Gustavo Ruiz
Montoya... 1h43.

On avait découvert le jeune cinéaste colombien Oscar Ruiz Navia en 2011 avec un très beau film-mantra, *la Barra*, immersion lente dans un village de pêcheurs au bord de l'océan Pacifique, éloigné de tout, torpide et vacant comme l'était son personnage principal de citadin en fuite, soudain sédentarisé dans ce lieu où il n'y avait rien d'autre à faire que se perdre et disparaître. Avec *Los Hongos*, changement de décor, on revient à la vie urbaine, dans la ville de Cali, la troisième agglomération colombienne après Bogotá et Medellín, où le cinéaste a grandi et réside.

Navia a étudié la communication sociale à l'université de Valle,

tourné six courts métrages et fondé sa propre boîte de production. Il raconte dans plusieurs entretiens que les nombreux voyages accomplis pour accompagner *la Barra* dans différents festivals, puis l'année passée à Paris à la Cinéfondation cannoise pour écrire le scénario lui ont procuré un fort désir de revenir vers ses origines et son passé, tout en essayant de capter quelque chose de l'air du présent dans cette ville qu'il va écumers pendant plus d'un an pour choisir un casting de comédiens amateurs.

Fresques. Les deux ados Ras et Calvin apportent donc leur personnalité décisive à la coloration douce du film, ils forment un duo en balade laid-back, l'un sur son skate, l'autre juché sur un vélo, pas un sou en poche, mais toujours habile à voler des pots de peinture sur les chantiers afin de tapisser les murs de la ville de grandes fresques street art. Cali est en effervescence



Ras et Calvin sont joués par des amateurs que le réalisateur a mis un an à dénicher. C. NAVAS. ARIZONA DISTRIBUTION

électorale, un nouveau maire, plus jeune, pourrait prendre la ville. On voit deux mondes coexister, la sous-culture urbaine des concerts alter remplis de fracas hip-hop et la forte influence de l'Eglise, omniprésente au côté des gens de pouvoir, cherchant à influencer les votes par des discours émollients. Il y a une manière de montrer les différentes générations, non pas en lutte mais confrontées aux mêmes difficultés face à un cruel manque

de liberté et de moyens, qui n'empêche pas pour autant de décrire comment les uns et les autres ne s'accordent pas sur les solutions à leurs problèmes.

Harmonie. Ras et Calvin sont tous deux fascinés par une vidéo des affrontements violents entre manifestants et forces de l'ordre dans les rues du Caire pendant le printemps arabe. Ils veulent en faire une peinture sur un mur. La police les frappe, eux aussi, bien qu'il s'agisse

là d'un acte politique de faible intensité. La question de la liberté revient sans cesse mais Navia imagine moins la rébellion qu'il ne cherche une forme d'harmonie. Si bien que le film est entièrement mystérieux, quoiqu'investi d'un souci d'informer ou de dire la vérité – car la tension entre la protestation et la passivité ne peut s'y résoudre qu'en une longue et hypnotique rêverie sur le devenir.

DIDIER PÉRON